

LA SEMAINE DES "3 JEUDIS"

Renvoyer à la *Semaine des trois jeudis*, comme aux *Calendes grecques*, c'est renvoyer indéfiniment; il n'existe point de semaine qui ait trois jeudis. Voici l'explication:

Deux voyageurs partent le même jour d'une même ville pour faire séparément le tour du monde; l'un va par l'Ouest, l'autre par l'Est; tous deux doivent se trouver à un jour fixe chez un ami commun. Le voyageur qui avance à l'Ouest aura compté un jour de moins après avoir fait le tour de la terre; l'autre, qui allait vers l'Est, aura compté un jour de plus, à l'époque de la réunion.

Le premier dit: "C'était *hier* jeudi."

L'autre répond: "Non, c'est *demain* jeudi."

Enfin, celui qui n'a pas voyagé dit:— "C'est *aujourd'hui* jeudi."

Cette semaine-là semble donc avoir trois jeudis: de là l'expression.

Voici deux faits historiques qui paraissent avoir suggéré la première idée de la Semaine des trois jeudis:

Lorsque Ferdinand Magellan eut passé, en 1519, le détroit qui porte son nom, et qu'il fut arrivé aux Indes, il se trouva un jour de différence entre son calcul et celui des Européens, qui avaient fait le trajet par l'Orient, et, de part et d'autre, on s'accusa de négligence, car la cause réelle de ce mécompte n'était pas encore connue.

Varenus rapporte qu'à Maca, ville maritime de la Chine, les Portugais comptaient habituellement un jour de plus que les Espagnols ne comptaient aux Philippines, et qu'il était Dimanche pour les premiers, tandis qu'il n'était que Samedi pour les seconds, quoiqu'ils fussent peu éloignés les uns des autres. Cela venait de ce que les Portugais avaient fait le voyage par le Cap de Bonne-Espérance, ou par l'Orient, et les Espagnols par l'Occident, c'est-à-dire en

partant de l'Amérique, par la Mer du Sud. Rabelais est le premier auteur français qui ait parlé de la *Semaine des Trois Jeudis*.

LES VEUVES

Toute veuve est différente d'une autre veuve, toute veuve à sa physionomie propre, son genre de beauté, de candeur, de douceur; sa manière à elle de regretter l'absent.

L'idée qui veut qu'une veuve soit *faite* et non *née*, est une erreur grossière. Toute veuve est née pour être une veuve et rien autre chose. Le mariage n'est chez elle que le pas indispensable à faire pour devenir sa raison d'être: veuve.

Quelques veuves ne sont veuves qu'accidentellement; d'autres font de leur état une position permanente; elles ne sont pas heureuses tant qu'elles n'ont pas un mari décédé à pleurer.

Pour un psychologue, il y a un certain orgueil à être aimé par une veuve; un initié seul peut définir un tel sentiment.

Chez une veuve jeune et jolie, l'innocence et la modestie ont été intensifiées pendant que l'expérience a ajouté aux deux, un *je ne sais quoi* qui fait que l'on est pris.

Cependant il ne faut jamais épouser une veuve demeurant dans la même ville que soi-même. Il faut la prendre venant de loin; la poésie est plus forte, le charme aussi.

Il est préférable aussi, si vous épousez une veuve, de n'avoir pas connu le mari. Il serait si difficile à votre femme de vous parler constamment des vertus d'un homme que vous avez connu.

Ne dépensez pas follement l'argent qu'elle vous apporte en se mariant avec vous; n'oubliez jamais que son premier mari a travaillé dur pour faire votre bonheur. Pensez souvent à lui, pour le bénir ou..... le maudire; mais pensez à lui, souvent.